

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 07: **Reconstruire III**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

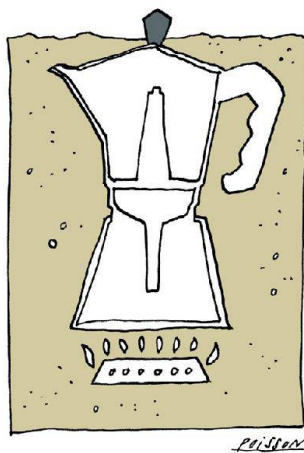
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vengeance du dieu **enfoui**



En Haïti, comme partout où le temps s'est arrêté, la vie reprend lentement ses droits. Les survivants réinvestissent les parcelles en ruine, réparent, reconstruisent, souvent sans tenir compte des recommandations techniques sur l'état des bâtiments. Au-delà du traumatisme qui peut mettre des générations à se cicatrifier, les catastrophes naturelles majeures en milieu urbain, permettent d'observer en accéléré un phénomène souvent pressenti mais difficilement mesurable : l'autogénération de la ville. Le véritable enjeu de la reconstruction réside bien plus dans les modalités de ce chantier informel que dans les programmes parachutés d'hébergement humanitaire.

Dans la mythologie grecque, le dieu des tremblements de terre était anthropomorphe. C'est une divinité archaïque, que Zeus va ensevelir sous la Sicile pour s'en débarrasser.

Mais si la terre tremble, c'est qu'il est encore en vie et se débat pour sortir de sa prison minérale.

Ce mythe recèle une leçon qu'une certaine modernité, trop pressée d'appliquer partout les mêmes standards, ignore ostensiblement. Dans les régions à risque, le calme trompeur d'un ou deux siècles sans secousses, fait oublier la menace sismique. Or la terre tremble là où elle a déjà tremblé. C'est précisément ce rappel de l'omniprésence du danger qui constitue la meilleure façon de s'en prémunir.

La crainte du tremblement de terre est une sagesse que les populations en phase avec leur milieu de vie préservent et se transmettent de génération en génération. Dans ces régions, on construit traditionnellement bas, léger, dans la roche, même s'il n'y a pas eu de séisme depuis des siècles.

La modernité aliénante de l'urbanisation des pauvres croit pouvoir se passer de cette prudence ancestrale. Dans un contexte de développement qui rime avec spéculation, la mesure des anciens passe pour de la superstition. L'hybris dans ce cas de figure consiste à oublier le dieu enseveli. C'est l'ignorance d'un avertissement qui génère la catastrophe.

Aider les Haïtiens, suppose de leur donner les moyens de prendre acte de ce qui leur est arrivé. Leur permettre de trouver dans leurs propres démarches constructives les éléments de cette prudence qui leur a fait défaut : les aider à retrouver une architecture rudimentaire, économe, facile à entretenir, compatible avec leur environnement. Sommes-nous seulement capables de livrer un tel enseignement ?

Christophe Catsaros,
futur rédacteur en chef de *TRACÉS*